Commentaire d'Al-Qâchânî :

88. - 89. « Puis, ce mort, s'il est d'entre les Rapprochés (*al-Muqarrabûn*) » — qui constituent une des trois catégories d'êtres précitées (verset 11) —, il aura le Repos de l'Arrivée au but (*Rawhu-l-Wuçûl*) au Paradis de l'Essence suprême (*Jannatu-dh-Dhât*), les Arômes (*Rayhân*) du Paradis des Attributs divins (*Jannatu-ç-Çifât*) et de leurs épiphanies joyeuses et réjouissantes, ainsi que les Délices du Paradis des Actes divins (*Jannatu na'îmi-l-Af'âl*) et de leurs saveurs.

90. - 91. « Et s'il est d'entre (les gens de la Droite) », les bienheureux et les purs, il aura le plaisir et la satisfaction de la rencontre avec les gens de la Droite qui l'accueilleront avec une salutation qui correspond à l'intégrité de la nature primordiale (*salâmatu-l-Fitrah*), à la préservation du châtiment et à l'exemption de défauts psychiques, au Paradis des Attributs (*Jannatu-ç-Çifât*).

92. - 94. « Mais s'il est d'entre (les contestateurs égarés) » les malheureux qui font opposition aux précédents dont ils nient les perfections, gens voilés par l'ignorance sotte, il aura, par en haut, le châtiment correspondant aux formes de croyance corrompues et aux obscurités de la stupidité grossière, châtiment décrit comme « descente dans une eau bouillante » (*nuzulun min hamîm*) et il aura encore, par en bas, le châtiment des formes corporelles avec leurs conséquences dans l'ordre des actes, décrit comme « brulûre dans un feu intense » (*taçliyatu jahîm*).

95. - 96. Les choses mentionnées concernant les états des trois catégories en question, et leurs conséquences, expriment la vérité de fait et la clarté d'état selon la vue directe des contemplants qui ont déjà vu la Grande Résurrection (*al-Qiyâmatu-l-Kubrâ*) et qui ont réalisé en eux-même la vérité de leur certitude et de leur vision. Et Allah est plus savant !

Traduction et notes de

M. VALSAN

LES CHAPITRES "TANTRIQUES" DU TAO TE KING

Nous avions, en une précédente étude, évoqué la possibilité, pour le lecteur du *Tao-te king*, d'y découvrir en maints passages des allusions à la quête de « longue vie », tant dans son acception spirituelle que technique (1).

Nous extrayons ici, d'une traduction commentée actuellement en préparation, les principaux chapitres du *Lao-tseu* où de tels soucis se font jour. On a placé, en regard du texte, quelques précisions d'ordre étymologique, mais surtout des citations d'auteurs chinois anciens qui prolongent, confirment, commentent les formules de ce texte.

On voudra donc bien considérer ces pages comme une illustration de l'étude plus haut citée, à laquelle nous nous permettons de renvoyer le lecteur. Nous en rappellerons cependant, très brièvement, le contenu : Lao-tseu prisait-il, comme l'assure le *Lie-sien tchouan*, l'art de « nourrir le souffle », d' « acquérir l'énergie vitale et de ne pas la dépenser » ? Les chapitres 10 et 55 ci-après, lorsqu'ils traitent de la « fluidification du souffle », de l'ouverture et de la fermeture des « portes célestes », de l'enfant nouveau-né, font-ils allusion aux méthodes de contrôle de la respiration et de « circulation du souffle », de retour à l'état embryonnaire ? Peut-on relever, aux chapitres 10 et 28, des allusions à l'androgynie alchimique ? La « perfection du *tsing* », affirmée au chapitre 55 comme caractéristique de l'état embryonnaire, en est-elle la confirmation ? Faut-il suivre les commentateurs qui font du chapitre 6 une expression cryptique des méthodes « tantriques » ?

A toutes ces questions, le texte répond, nous semble-t-il, par l'affirmative. Il ne nous paraît guère hasardeux de prétendre que, si le *Lao-tseu* traite, pour l'essentiel,

(1) *Le Tao et la quête de Longue Vie*, in *Etudes Traditionnelles*, n° 406/408 (mars à août 1968).

de la « sagesse », il ne refuse pas, pour l'accès à l'immortalité, l'usage de la « méthode ». Son expression en langage « terrestre » n'est certes pas un signe de progrès spirituel ; ce n'est pas non plus une interprétation abusive : c'est le signe d'une époque, celle des Han et de leurs successeurs.

Pierre GRISON.

Atteinte
la suprême vacuité,

Hiu, vacuité : de *k'iou*, éminence, un haut plateau désert. A noter que ce « vide » n'exprime nullement l'idée de creux, mais au contraire celle de hauteur.

gardé
fermement le repos,

Tsing, repos : de *ts'ing*, couleur verte, celle de la végétation printanière, et *tcheng*, tirer en sens contraires : apaisement, résolution des contradictions. « Le repos clarifie l'eau ; bien plus encore il affine l'esprit. »
Tchouang-tseu, ch. 13

« Le cœur doit, dans le vide et la concentration, être au repos. »
Siun-t seu

les dix mille
êtres apparaissent
et je les vois s'en retourner.

Fou, retourner : de *kouo*, l'enceinte de la ville, et *tche*, aller, atteindre : (re) venir à la ville, idée de répétition, de renouvellement, de restauration, phase positive d'un mouvement alternant.

Ces êtres
prolifèrent,

Yuan, yuan, proliférer : redoublement du nom d'une rutacée très vivace.

« Le printemps s'exprime de la même façon que les pullulements. »
Tch'ouen-ts'ieou fan-lou

puis font retour
à la racine.

Kouei, retourner, appartenir à : « La mort, c'est le retour (*kouei*). »
Lie-tseu, ch. 1

« Chacun retourne, inconscient, à sa racine. »
Tchouang-tseu, ch. 11

« Par là, on fait retour à l'origine et l'on poursuit les choses jusqu'à leur fin. »
Hi-ts'eu

Or c'est repos
que le retour à l'origine.
Dans le repos,
la destinée se renouvelle ;
destin renouvelé, c'est la loi
éternelle.

« En retournant à l'origine... on revient à l'état embryonnaire. »
T'ai-si k'eou kiue

C'est en effet le symbolique *regressus ad uterum* que tentent les alchimistes : « Julai enseigne à l'homme comment entrer dans le sein maternel pour y restaurer son *ming* (destinée) et son *sing* (nature). »
Houei-ming king

« Ce que le Ciel confère, c'est la destinée (*ming*). »
Yi-king

« *Fou*, le retour, sert à la connaissance de soi. »
Hi-ts'eu

Tch'ang, loi éternelle, norme (v. aussi ch. 1 : immuable).

Connaître la loi illumine;
n'en rien savoir confond
et fait pâtir.
Saisir la loi fait tout saisir ;

Ming, lumière, illuminer : de *je*, soleil + *yue*, lune.

« Si l'on a saisi les lois de l'univers entier, la plénitude est là contenue. »
Hi-ts'eu.

« C'est le fait du Sage de tout comprendre sans avoir à réfléchir. »
Tcheou Touen-yi

tout saisissant, on atteint
la sereine équité.

Kong, sereine équité : de *pa*, partager, et *seu*, le cocon du ver à soie, repliement sur soi-même, bien propre : répartition équitable, traitement égal pour tous.

L'équité rend pareil au roi ;
le roi est semblable au Ciel,
le Ciel est semblable au Tao.

Wang, le Roi : « Les trois traits horizontaux représentent le Ciel, la Terre et l'Homme, et la (verticale) qui les unit en leur centre, c'est la voie (le Tao) qui les met en communication. Cet intermédiaire, placé entre eux pour leur servir de lien et coordonner leur action, n'est-ce pas le Roi ? Le seul qui soit capable de jouer ce rôle, c'est le Roi. »
Tch'ouen-ts'ieou fan-lou

« Le Ciel est l'ancêtre, recteur des dix mille êtres ; le roi est la souche à laquelle se rattachent tous les états. »
Yi-king

Le Tao, c'est la pérennité :
que le corps disparaisse,
il ne laisse pas de cendres.

Kiou, pérennité : un homme à la démarche lente : lenteur, durée. Ce pourrait être la longévité ; la remarque ci-après lui donne le sens d'immortalité.

Le dernier vers peut se lire : « Jusqu'à la fin, pas de danger », ce qui exprime bien le sens taoïste de la circonspection :

« Son corps perdure sans souffrance ; comment subirait-il encore les outrages ? »

Tchouang-tseu, ch. 12

Mais *t'ai*, danger, se compose originellement de *tai*, ossements effrités, et de *yi*, la bouche exhalant un souffle : exhalaison des ossements. On se souviendra que les Taoïstes ayant obtenu la « longue vie » ne laissent dans leur cercueil que leur bonnet ou leurs sandales ; c'est ce qu'on appelle la « libération du corps » (*che-kiai*) :

« La libération du corps est une fausse mort. »

Yun-ki ts'i-ts'ien

Qui recèle l'ampleur
de la Vertu
est semblable à l'enfant
nouveau-né :

« Celui qui a atteint à l'union parfaite avec les êtres, aucun d'eux ne le peut blesser. »

Lie-tseu, ch. 2

la bête à venin ne le pique pas,
le fauve ne le saisit pas,
l'oiseau de proie
ne l'enlève pas ;

« Qu'on atteigne au sommet de la Vertu, le feu ne peut brûler, l'eau ne peut noyer, le froid ni le chaud ne peuvent faire tort, les fauves ni les animaux sauvages ne peuvent faire mal. »

Tchouang-tseu, ch. 17

ses os sont fragiles et
ses tendons souples,
et pourtant il retient
fermement ;

« Durant l'enfance, les énergies (*k'i*) étant concentrées, c'est la perfection de l'harmonie, les êtres ne le blessent pas... »

Lie-tseu, ch. 1

il ne connaît l'union
des sexes
et pourtant manifeste
sa virilité :

« Je vous ai dit qu'il fallait redevenir petit enfant. En se mouvant, en agissant, le petit enfant n'a pas de but, pas d'intention. »

Tchouang-tseu, ch. 23

perfection de l'essence !

Tsing, l'essence : l'élément « Eau » du composé individuel, symbolisé par les liqueurs du corps : le sang et le semen. La préservation du *tsing* est essentielle dans les pratiques de longue vie :

« Conserve ton *tsing*, tu jouiras de la longévité. »

Tchouang-tseu, ch.11

« Toutes les fois que le *tsing* est faible, on est malade, et quand il est épuisé, on meurt. »

Pao-p'ou tseu

Il vagit tout le jour
sans en être enroué :
perfection de l'harmonie !
Connaître l'harmonie
se nomme permanence ;

« Le nouveau-né vagit tout le jour sans en être enroué, tant est parfaite l'harmonie. Il saisit tout le jour mais sa main ne lâche pas, tant sa vertu est concentrée. Il regarde tout le jour, mais ses yeux ne clignent pas, car il ne s'attache pas à l'extérieur. Il marche sans but et s'arrête sans motif, allant spontanément, sans réflexion. (Etre indifférent et suivre sa nature), voilà la formule pour préserver sa vie. »

Tchouang-tseu, ch. 23

connaître l'immuable,
c'est être illuminé.
Vivre trop densément
n'est pas de bon augure,

Telles furent les qualités de Heou-tsi, le mythique Prince Millet : « Heou-tsi se mit alors à vagir ! qu'on l'entendait loin ! Qu'était forte sa voix ! Ses cris emplissaient le chemin ! »

Che-king, *Ta-ya*, 2

utiliser le souffle
est lui faire violence.
User de la puissance
fait vieillir :
c'est contraire au Tao.

Cf. ch. 10. Soumettre le souffle, *k'i*, à la volonté, c'est risquer de le figer, de le coaguler, alors que sa fluidité est nécessaire aux exercices tels *hing-k'i*, la « conduite du souffle », qui permettent d'« entretenir la vie » (*yang-cheng*) :

« Ils disent qu'en réglant le souffle on ne meurt pas... »

Wang Tch'ong

Qui s'oppose au Tao
a tôt fait de périr.

« Qui s'oppose au Ciel, il périt. »

Meng-tseu, 4, 1

Circonscris le p'o,
embrasse l'Unité :
tu éviteras ainsi la
dispersion.

Cet important chapitre apparaît comme l'exposé d'une méthode complète de réalisation spirituelle.

Le *p'o* est l'aspect *yin*, « terrestre », de l'individualité subtile, qui retourne à la terre après la mort, et y devient *kouei* (influences errantes) : « Le *p'o* est de nature *yin* ; il est la force du lourd et du trouble, il est lié au cœur corporel... Le disciple sait distiller l'obscur *p'o* jusqu'à ce qu'il se transforme en pur *yang*. »

T'ai-yi kin-houa tsong-tche

Ying, circonscrire : deux tentes, deux feux, une enceinte : un camp. Il s'agit de « maîtriser » le *p'o*, de le placer sous bonne garde.

Pao-yi, embrasser l'Un : *pao*, c'est le corps maternel enveloppant l'embryon : envelopper, contenir.

« Embrasser l'Un, c'est s'oublier soi-même et oublier les êtres, embrasser l'originel (*pao-yuan*) et garder l'Un (*cheou-yi*). »

Tchang Hong-yang

« Gardant mon Un, je me suis établi dans l'harmonie. »

Tchouang-tseu, ch. 11

Rends au souffle
sa fluidité :
tu pourras être ainsi que
l'enfançon.

K'i, le souffle vital, élément *yang* de l'individualité, le prâna hindou : « *K'i* est la plénitude de *chen* (influences d'en-haut) ; *p'o* est la plénitude de *kouei* (influences d'en-bas). »

Li-ki, ch. 21

La « fluidification » du souffle en facilite la « circulation » dans le corps, élément fondamental des techniques de longue vie : le retour à l'état de l'enfant nouveau-né peut d'ailleurs s'interpréter comme une allusion à la « respiration embryonnaire » (*t'ai-si*) :

« Lorque l'esprit vit, le *k'i*, de façon merveilleuse, se met à tourner. »

T'ai-yi kin-houa tsong-tche

Purifie-toi, chasse les fan-
tasmagories :
tu n'auras pas de maladie.
Aime le peuple
en gouvernant l'Etat :
tu pourras renoncer
à l'action.

Hiuan-lan, fantasmagories, visions de l'obscur : *lan*, de *kien*, voir, et *kien*, se pencher sur un vase rempli : examiner les présages.

« Que votre corps tienne complètement enveloppée (*pao*) votre vitalité ; ne laissez pas les pensées et les images se former au-dedans de vous (*ying ying*). »

Tchouang-tseu, ch. 23

Ouvre et ferme les portes
célestes :
tu pourras renoncer à la
génération.

« L'un est appelé porte céleste (*t'ien-men*) »

Tchouang-tseu, ch. 23

Au quatre orients
répandant ta lumière
tu pourras renoncer
au savoir.

« Ainsi peut-il illuminer les quatre orients. »

Yi-king

L'ouverture et la fermeture des portes recouvrent les notions d'alternance, notamment dans le *Yi-king* ; « Ils nommèrent *yi* l'alternance entre ouverture et fermeture. » (*Hi-ts'eu*). Elles paraissent être, ici encore, une allusion aux techniques respiratoires, associées à la « remontée du *tsing* », de l'essence vitale : pouvoir être *wou-ts'eu*, « sans femelle » (litt. « sans poule ») peut en effet s'interpréter comme la capacité d'obtenir en soi-même l'« embryon spirituel » par l'union du *k'i* et du *tsing*, du « souffle » et de l'« essence », selon les méthodes de l'alchimie interne :

Entretenir la vie,

« Lao-tan aimait nourrir son souffle, il prisait l'art d'acquérir l'énergie vitale et de ne pas la dépenser. »

Lie-sien tchouan

produire, mais ne pas avoir,
agir sans en rien attendre,
maintenir sans jamais
diriger,
telle est la Vertu mystérieuse.

Ces formules, textuellement citées en Tchouang-tseu, ch. 19, sont attribuées par lui à Pien-k'ing.

« Ils savent agir, mais non pas amasser. »

Tchouang-tseu, ch. 20

« Il en est dont on dit qu'ils maintiennent l'ordre sans gouverner, qu'ils inspirent confiance sans parler, qu'ils font que tout marche sans s'ingérer... »

Lie-tseu, ch. 4

« Il est ainsi, lointain en son être, mais plein d'amour en ses actions. »

Wen-jen tchouan

« Intentionnellement, atteindre la non-intention. »

T'ai-yi kin-houa tsong-tche

L'Esprit de la Vallée ne
périt pas ;

Kou-chen, l'Esprit de la Vallée :

Kou, de *pa*, séparer, et *k'eou*, bouche, ouverture : ravin, passage pour l'écoulement des eaux, donc aussi la source. Le symbolisme « aquatique » peut être rapporté aux commentaires cités plus bas, relatifs aux pratiques de « longue vie ».

Chen, de *che*, les influences descendant du Ciel, et *chen*, l'expansion alternante du *yin* et du *yang*, primitivement figurée par la double spirale : manifestation dans le cosmos des influences d'En-haut.

on le dit être la Femelle obscure.

Hiuan-p'in, Femelle obscure :
Hiuan, fil teint, couleur foncée, bleu-noir, pers :
« Le ciel est bleu-noir (*hiuan*) »
Tchong Kang-tchong.
P'in, de *niou*, le taureau, et *pi*, faire face, faire la paire : c'est la vache, symbole de la Mère universelle ; sa couleur noire est le signe de l'indistinction primordiale :
« *K'ouen* (le principe passif) agit dans la vache ».
Chouo-koua

De l'obscure Femelle, l'ouverture est la racine du Ciel et de la Terre.

Men, ouverture : une porte à deux battants ouverts.
Ken, racine : c'est *mou*, l'arbre, et *ken*, se retourner, regarder d'en-haut : l'origine.

Ténue et continue, elle dure, elle sert et jamais ne s'altère.

Mien mien, ténue et continue : redoublement de *mien*, un fil de coton retordu : idée de ténuité et de continuité du coton qu'on file.
Ce mystérieux chapitre comporte plusieurs sens superposés, dont deux apparaissent à l'évidence : celui de l'élaboration cosmique, celui des méthodes de réalisation individuelle. D'innombrables commentaires, tirons ces quelques passages :
« Production et transformation sont spontanées ; spontanés sont la substance et la forme, l'intelligence et l'énergie, l'action et le repos. Dire que sont produits et transformés la substance et la forme, l'intelligence et l'énergie, l'action et le repos, c'est errer. »
Lie-tseu, ch. 1.
(qui attribue le texte du chapitre à Houang-ti, le Premier Empereur).
« Le caractère *kou* sert de symbole caché au ventre, siège du *houen* et du *p'o* (les esprits vitaux)... « L'Esprit de la Vallée ne périt pas ; on le dit être la Femelle obscure » veut dire que celui qui possède le Tao sait attirer et diriger le souffle primordial au milieu du ventre, et de ce fait il peut vivre longtemps, paisible et obscur... Le chapitre traite de la formation de l'Embryon spirituel par le procédé de la rétention du souffle... »
Yang Chang.

« Jong Tch'eng-kong... connaissait parfaitement la pratique de « réparer et conduire » (pratique sexuelle taoïste devant conduire à la longue vie) ; il puisait l'essence dans la Femelle obscure ; son principe était que les esprits vitaux qui résident dans le Val ne meurent pas, car par eux s'entretient la vie et se nourrit le souffle. »
Lie-sien tchouan
« Lorsqu'on est entré en méditation, « les esprits sont dans la Vallée ». On y entend parler des hommes comme s'ils étaient éloignés de quelques centaines de pas... On les entend constamment, on ne s'entend pas soi-même. C'est ce qu'on nomme la présence des esprits dans la Vallée. »
T'ai-yi kin-houa tsong-tche

Se connaître viril, préserver en soi la féminité, c'est être la vallée du monde. Etant le val du monde, l'immuable Vertu n'est pas dispersée,

Litt. « se connaître coq et se garder poule. » Outre l'interprétation immédiate selon laquelle « la femelle a le pas sur le mâle » (ch. 61), et « le faible a raison du fort » (ch. 78), ces cinq premiers vers peuvent se comprendre en termes d'« alchimie interne » (cf. ch. 6 et 10). L'« immuable Vertu » (*tch'ang-te*) s'identifie alors à la puissance vitale. Texte cité en Tchouang-tseu :
« Lao-tseu dit : se connaître viril, préserver en soi la féminité, c'est être le ravin du monde. Connaître ses blancs, préserver ses noirs, c'est être la vallée du monde. »
Tchouang-tseu, ch. 33

on revient à l'état de l'enfant nouveau-né.

« Etes-vous capable d'embrasser l'Un ?... Etes-vous capable de redevenir petit enfant ? »
Tchouang-tseu, ch. 23
« Après que le principe vital *tsing* et l'esprit *chen* se sont unis, le nouveau-né connaît le secret des choses. »
Tcheou Touen-yi

Connaître ses blancs, préserver ses noirs, c'est être la norme du monde.

Che, norme : *yi*, une fiche, et *kong*, l'équerre, l'œuvre qu'elle sert à réaliser : ouvrage, action conformes aux directives reçues : modèle, règle.

Etant norme du monde,
l'immuable Vertu n'est
pas déviée,
on revient à l'état
du Sans-faîte.
Connaître sa faveur,
préserver sa disgrâce,
c'est être la vallée du monde.

Wou-ki, sans-faîte : *ki*, c'est le radical du bois, plus *ki*, aboutissement de l'activité déployée entre ciel et terre, apogée : la poutre faîtière. *T'ai-ki*, le suprême faîte, n'est pas différent de *T'ai-yi*, le Suprême-Un : c'est l'Etre indifférencié, « antérieur » au Ciel et à la Terre. *Wou-ki* est le Non-Etre, « antérieur » à l'Etre.

« *Wou-ki* et *T'ai-ki*. Le *T'ai-ki* se meut et produit le *yang*... »

T'ai-ki t'ou chouo

Etant le val du monde
l'immuable Vertu est alors
à son comble,
on fait retour à l'état du
bois brut.
Mais du tronc débité
sont tirées toutes choses :

« Renonçant aux artifices (aux ciselures, aux incrustations), il fit retour à l'état du bois brut (*p'ou*), se ferma aux événements du siècle, et demeura concentré en Un jusqu'à la fin. »

Lie-tseu, ch. 2

La logique de la comparaison conduit à rendre par « bois brut » et par « tronc » le caractère *p'ou* (naturel, simplicité), dont c'est le sens original : le radical du bois + *p'ou*, ramasser des branches en fagot : le bois à l'état de nature.

le Sage, s'il s'en sert,
devient Grand officier,
taille donc à grands coups,
mais ne détaille pas.

Tche, tailler : entailler un grand arbre (*wei*) avec un outil tranchant (*tao*). *Ko*, détailler : blesser, découper (*hai*) avec un outil tranchant (*tao*).

Toute la nuance entre l'abattage du grand arbre et son débitage en menus morceaux : l'action du Sage est globale et s'exerce de haut ; elle ne se soucie pas du détail (cf. en Lie-tseu, ch. 5, le merveilleux sabre de Lai-tan qui traverse sans diviser).

« Embrasser, c'est grande connaissance ; distinguer, c'est petite connaissance. »

Tchouang-tseu, ch. 2

« L'autorité relève du Souverain, l'examen des détails relève des ministres. »

Tchouang-tseu, ch. 13

LES LIVRES

Louis-Claude Vincent : *Le Paradis perdu de Mu*, Marsat 1969 (Ed. de la Source). « Le Paradis perdu de Mu » : voilà un titre bien alléchant ; mais qu'y a-t-il derrière la façade ? Il suffit d'ouvrir le livre à la première page pour être fixé. Nous lisons : « Preuves d'existence et d'engloutissement de l'immense continent anté-diluvien du Pacifique ». Ce continent hypothétique aurait donc été, jusqu'au Déluge, le siège du Paradis ! Ce n'est pas cela que nous dit la Bible, bien au contraire, puisqu'avant le Déluge il n'est plus question que de « corruption du genre humain » : le Paradis était bien loin !

Le préambule de l'ouvrage nous livre la clef du mystère. Nous apprenons ainsi que cette histoire de « Mu » a été inventée par un ancien colonel de l'Intelligence Service aux Indes, le colonel Churchward, lequel disait tenir sa documentation du grand-prêtre d'un temple hindou dont le nom est inconnu ; ensuite ledit colonel aurait trouvé au Tibet une carte de l'ancien continent de Mu « d'après un document remontant à 20.000 ans ». On peut en conclure, sans grand risque de se tromper, qu'il s'agit là, avec cette histoire de « Paradis perdu » d'un roman fantaisiste du genre « Le Troisième œil » ; et les auteurs cités par M. L.-C. Vincent dans la bibliographie de son livre : Georges Barbarin et H.-P. Blavatsky (La Science Secrète) ne peuvent que nous confirmer dans cette idée qu'il s'agit, avec « Le Paradis perdu de Mu », d'une œuvre d'imagination d'inspiration théosophiste (1).

Cela dit, je rappellerai que la fin, cataclysmique, de l'Age d'Or (ou du Paradis terrestre), se situe 26.000 ans environ avant le Déluge, soit vers 37.000 av. J.-C. Ensuite, 13.000 ans plus tard, soit 24.000 av. J.-C., un nouveau cataclysme disloquait le continent austral de Gondwana qui avait vu la race noire parvenir à son apogée ; après quoi ce sera au tour de la race rouge d'entrer en scène sur le continent occidental de l'Atlantide et d'y prospérer jusqu'au Déluge (11.000 av. J.-C.). Depuis cette époque c'est la race résultée du mélange des restes de la race blanche, d'origine nordique, et de ceux de la race rouge, qui a pris le relai.

Gaston GEORGEL.

(1) « Il y a aussi une autre histoire de « tablettes préhistoriques » supposées provenir du continent disparu de *Mu* (autrement dit la Lémurie), qui est également d'origine anglaise et qui ne paraît guère moins sujette à caution ». R. Guénon : recension d'un article de Georges Barbarin, *E.T.* juin 1937.